

CAHIERS 63
METANOIA

63

CAHIERS METANOIA

1990

revue trimestrielle

SOMMAIRE

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75.90.30.44

Association déclarée
loi de 1901

C.C.P. Ass. Métanoïa
Lyon 6564-15 T

Directeur de Publication
Emile OILLABERT

Tirage 9.90
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

Dépôt légal 9.90

| | |
|---|-------|
| EDITORIAL | |
| DE LA TOLERANCE | p. 3 |
| COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS LOGION 76 | p. 11 |
| MONAKHOS AUJOURD'HUI L'ETAT SANS CONCEPT par Raymond OILLET | p. 19 |
| COURRIER | p. 22 |
| MEDITATIONS AU FIL DE LA PLUME | p. 29 |
| POESIES | p. 37 |

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa : ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à : Association Métanoïa - 26740 MARSANNE.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

| | |
|----------------------|-----------|
| - Cahiers 1975 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1976 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1977 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1978 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1979 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1980 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1981 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1982 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1983 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1984 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1985 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1986 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1987 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1988 | 150,00 F. |
| - Cahiers 1989 | 150,00 F. |

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 30 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou

EDITORIAL

La vérité vous rendra libres

Jn 8.32

Je suis l'être de toute chose...
Rien n'est mon être :
prends garde au lien réciproque
et au rejet

Abd el-Kader

DE LA TOLERANCE

Intransigeance et compréhension

Jésus est l'intransigeance même tout en nous donnant des marques de sa compréhension la plus large et la plus bienveillante. Comment concilie-t-il des paroles qui paraissent au premier abord contradictoires comme celles-ci, par exemple ?

- Sans doute les hommes pensent-ils
que je suis venu jeter la paix sur le monde,
et ils ne savent pas
que je suis venu jeter des divisions sur la terre,
le feu, l'épée, la guerre. (log 16)

- Venez à moi
parce que mon joug est bon
et douce mon autorité,
et vous trouverez pour vous le repos. (log 90)

ou

- Celui qui ne récuse (certaines traductions donnent hait ou déteste) son père et sa mère
comme moi
ne pourra se faire mon disciple ;
et celui qui n'aime son Père et sa Mère
comme moi
ne pourra se faire mon disciple (log 101)

ou encore

- Je les ai trouvés tous ivres ;
Je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif. (log 28)

- Adam...
s'il avait été digne de vous,
n'aurait pas goûté de la mort. (log 85)

ou bien encore

- Suis-je un partageur ? (log 72)

- Donnez à César ce qui est à César,
Donnez à Dieu ce qui est à Dieu,
et ce qui est à moi, donnez-le-moi. (log 100).

D'autres paroles s'élèvent contre tout compromis comme :

"Il n'est pas possible qu'un serviteur serve deux maîtres..." ;
"Celui qui veut sauver sa vie la perdra" ;
"Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière ; mais
quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres".

Jésus est intransigeant envers les psychiques, ceux qu'il
accuse d'avoir subtilisé les clefs de la gnose :

- Les pharisiens et les scribes
ont pris les clefs de la gnose
et ils les ont cachées.
Ils ne sont pas entrés,
et ceux qui voulaient entrer,
ils ne les ont pas laissés faire. (log 39)

Afin de ne laisser subsister aucune ambiguïté sur la radicale
impossibilité du psychique de comprendre la gnose, Jésus remet
l'ouvrage sur le métier :

- Pauvres d'eux, les pharisiens !
Ils ressemblent à un chien
couché dans la mangeoire des boeufs :
il ne mange
ni ne laisse les boeufs manger. (log 102)

Chacun de nous peut mesurer son aptitude à la gnose grâce
aux paroles de Jésus. Il se révèle gnostique s'il arrive à
transcender les contradictions qui heurtent le psychique, s'il peut
englober les paires d'opposés comme naissance-mort, amour-haine,
bien-mal, beau-laid, santé-maladie... Le psychique demeure dans le
dualisme et, quand il veut concilier les contraires, il cherche des
combinaisons plus ou moins habiles suivant son aptitude à manier les
concepts mais il ne dépasse pas le syncrétisme.

Or, - est-il besoin de le rappeler ? - on peut être philosophe, théologien, homme de science etc., sans pour autant révéler de dispositions à la compréhension de la gnose ; celle-ci, à n'en pas douter, relève de l'inné et non de l'acquis : on naît gnostique, on ne le devient pas. A ce sujet et à ce propos le psychique taxera le gnostique d'élitisme et de sectarisme. Continuant à se considérer comme une entité séparée et à travailler éventuellement au salut de cette entité, il accuse le gnostique, qui ne peut accorder une réalité quelconque à cette pseudo-entité, de faire preuve de la même intolérance que les adeptes des religions qui ne conçoivent le salut en dehors de leur église.

Si le gnostique voulait répondre aux arguments du psychique, il engagerait le dialogue de sourds bien connu et ce serait peine perdue. La "vérité" du psychique n'est pas celle du gnostique. Et c'est au nom de sa vérité que le psychique a toujours combattu et continue de combattre le gnostique. Cependant, le gnostique, de son côté, n'a personne à combattre comme il n'a personne à convaincre pour la raison bien simple que ce serait donner une réalité à une pseudo-entité que de vouloir s'opposer à elle.

Pour nous inviter à cultiver le futur, le psychique ne manque pas d'arguments ; on connaît son langage : "nous vivons une époque où le spirituel retrouve droit de cité, où l'ère du verseau autorise les plus grands espoirs, où science et spiritualité convergent, etc., etc.. Ainsi veut-on ouvrir l'éventail des "privilégiés". Ces soucis sont légitimes au niveau du psychique. Néanmoins celui qui se targuerait de gnose et voudrait les faire partager autour de lui apporterait le témoignage qu'il est plus psychique que gnostique et que "le peu qu'il a" risque de lui être enlevé.

Tout ce qui a trait à l'amélioration du monde s'inscrit dans le contexte de l'espace-temps et ne relève donc pas de la gnose. Les projections sur les fins dernières, si propices aux rêves des prophètes, n'échappent pas à ce monde psychique. On voudrait bien

pouvoir se glisser encore dans ce "no man's land" sursitaire, mais Jésus est impitoyable. Cherchant à conserver l'espoir dans ce qu'il a pour eux de sacro-saint, les disciples disent à Jésus :

• Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël
et tous ont parlé de toi.

Jésus, qui, pour rien au monde, ne veut revêtir l'habit du Messie, leur lance cette répartie cinglante :

Vous avez délaissé Celui qui est vivant devant vous
et vous avez parlé des morts. (log 52)

Reconnaître le Vivant, c'est être vivant, reconnaître Jésus, c'est être Jésus.

Oui, mais... objectera le psychique... et il trouvera de bonnes raisons de remettre l'opération éventuelle à demain.

Oui, répond le gnostique qui a lu et relu le logion 108 où Jésus nous dit comment sa parole devient opérationnelle par la réalisation de la promesse. Résultat : Je suis le Vivant issu du Vivant.

Pour le psychique, le devenir continue, pour le gnostique il est devenu caduc. L'un maintient ses positions, même ébranlées par des paroles qui sont la négation de l'espoir : "Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas" (log 51). L'autre a réalisé son identité véritable ; il l'assume pleinement ; le Royaume est le dedans et le dehors de lui. En un mot, il s'est trouvé lui-même. L'entité psychosomatique est morte. C'est le cadavre.

Ce langage radical, sans concession aucune que Jésus a tenu est celui du gnostique. La vérité n'a pas deux visages l'un pour le psychique, l'autre pour le gnostique. La vérité est la gnose et la gnose est la vérité. Il ne saurait donc y avoir de réalisation ou de salut en dehors de la Gnose. Le psychique va crier à l'intolérance et au sectarisme. Il faut éviter dans toute la mesure du possible de lui en donner l'occasion.

De faux maîtres et de faux prophètes surgissent qui apportent une gnose au rabais. Ils cultivent les pouvoirs et l'espoir en

abusant de la crédulité des psychiques. Mais ils ne sauraient barrer la route aux vrais gnostiques dont les exigences intérieures ne peuvent être satisfaites que par le retour à l'Un originel. Cependant, il s'avère que toute tentative de dialogue entre le gnostique et le pseudo-gnostique est vouée à l'échec. Le premier se heurte à la prétention du second. Tandis que le psychique ordinaire se caractérise par un manque d'ouverture et d'intérêt pour la gnose, le psychique qui a la prétention d'enseigner laisse entendre qu'il détient la connaissance. Ce faisant, il récupère la gnose et la dénature en cherchant à la ramener à son niveau à lui. Jésus ne vise-t-il pas ces deux catégories de psychiques lorsqu'il parle des pharisiens et des scribes qui ont pris et caché les clefs de la gnose ? Les pharisiens sont axés sur le devenir, sur les fins dernières, comme en témoignent du reste les interventions des disciples chaque fois rabroués par le Maître. Quand aux scribes dont parle Jésus, ce sont, non pas des copistes comme on l'entend habituellement, mais, chez les juifs (et suivant la définition du Robert), "des clercs issus de la classe sacerdotale, et devenus, vers le temps de Jésus, docteurs de la Loi et maîtres d'école". Jésus reproche donc aux enseignants comme aux enseignés d'avoir pris et caché les clefs de la gnose.

Nos scribes modernes, qu'ils se réclament de l'Orient ou de Platon et de Plotin ou d'Aristote et de St Thomas, ou encore de St Paul, de St Irénée et de St Clément d'Alexandrie, ont tous la prétention sous une forme ou une autre, annoncée ou occultée, d'améliorer le monde.

Le Gnostique est par nature tolérant

Comment la tolérance, la bienveillance, l'amour, trouvent-ils place dans le contexte gnostique, si intransigeant envers le "partage" ? "Quand le disciple est partagé, il est rempli de ténèbres" (log 61).

Je n'ai pas de réponse à donner au psychique, qu'il soit sérieux ou démagogue. Les arguments que je pourrais développer seraient taxés - et à juste titre à son niveau - de sectaires, d'élitistes, de blasphématoires... Qu'il se demande seulement ce qu'ont fait les enseignants de tout bord et de tout poil au nom de la tolérance. Et puis, sans engager un dialogue de sourds, qu'il m'observe dans mon comportement habituel, dans ma façon de gérer un quotidien ordinaire. C'est à cette épreuve qu'il pourra, s'il le désire, me cataloguer et me juger.

Je peux, en revanche, dire au vrai gnostique, qu'il est seul à être pleinement tolérant et je peux dire pourquoi. Sa vision englobante est à la fois connaissance et amour sans restriction aucune. S'il émet des réserves sur mes propos, je le renvoie au grand soufi Rumi : "Certains pensent que celui qui dit : "Je suis Dieu" fait preuve d'une grande prétention. En fait, il révèle une grande humilité, tandis que celui qui dit : "Je suis le serviteur de Dieu", affirme que deux existent, lui et Dieu". Une fois de plus, ce qui paraît le plus grand des blasphèmes aux yeux du psychique se révèle être la suprême humilité aux yeux du gnostique. Tandis que le psychique est identifié à sa pseudo-entité psycho-somatique, le gnostique dit : "Je ne suis pas ce corps, je ne suis pas ce mental, je suis l'Un sans second, je suis la suprême Réalité, je suis la Lumière... Je suis Cela non parce que j'ai des références de lectures dont je puis décliner les noms des auteurs mais parce que je m'assume dans mon identité véritable. Quand je parle, c'est non pas la personne qui parle mais l'Absolu. Le oui mais n'est pas de mise, car alors le oui n'est pas un oui et le mais organise déjà la résistance".

Je Absolu embrasse dans sa toute puissance à la fois le non-manifesté et le manifesté. Il englobe les paires d'opposés qui sont les pierres d'achoppement des psychiques. Que dis-je ? Il englobe le monde des images dans sa totalité. Or celui-ci, tributaire de l'espace-temps, est le royaume des psychiques, appelé aussi l'uni-

vers de Maya ou également le monde des ténèbres. Les ténèbres ne voient pas la lumière. Le psychique ne connaît pas le gnostique. Comment dès lors pourrait-il l'accuser d'intolérance ? La lumière voit les ténèbres et elle se voit lumière grâce aux ténèbres. En d'autres termes, s'il n'y avait pas les ténèbres, la lumière n'aurait pas conscience d'être lumière ; s'il n'y avait pas le monde des psychiques, il n'y aurait pas ce qui engendre leurs paires d'opposés : amour - haine, bonheur - malheur, paix - guerre etc.. Bref, les psychiques ont leur place dans la cosmologie du gnostique, car, bien que fermés à la révélation, ils en sont l'occasion indispensable.

Le pseudo-agnostique veut éclairer le psychique. Il a donc la prétention d'être "clair" lui-même et il a en outre la prétention de vouloir et de pouvoir éclairer celui dont la "raison d'être" est de maintenir les ténèbres. Double prétention, double erreur. Or c'est justement ce pseudo-agnostique qui reproche au gnostique son intolérance, son élitisme, son orgueil.

Le gnostique ne renie aucune de ses oeuvres. Son amour embrasse l'assassin comme le martyr. "Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi". Depuis toujours, tout est programmé pour la révélation de lui-même à lui-même par l'entremise de "ce corps" qu'il soustrait aux ténèbres. Ainsi la manifestation programmée est-elle le substrat de la révélation spontanée : liberté souveraine, reconnaissance indicible, amour infini grâce au déterminisme des images ; le corps, à la jonction, pour permettre le passage de l'Inconnaissance à la conscience et vice-versa, sans que jamais les ténèbres ne puissent cacher la lumière.

La parole est opérante : "La vérité vous rendra libres" (Jn 8.32). Ce futur même n'est plus de mise car pour le gnostique c'est désormais chose faite. Le royaume est déjà là dans sa plénitude. La promesse (log 108) s'est réalisée (log 77) : grâce à Jésus, Je Suis : "Si le Fils vous délivre, réellement vous serez libres" (Jn 8.36).

- Quelle plus belle marque d'amour que de libérer celui qui le veut ?
- *Oui, mais le psychique ?*
- Rappelez-vous Maître Eckhart : "Les créatures sont pur néant".
- *Vous ne pouvez pas dire au psychique que son existence est illusoire.*
- C'est la raison pour laquelle, il ne faut pas vouloir le changer ; vous risqueriez de le destabiliser.
- *Alors ?*
- S'il formule une demande réellement motivée, vous pouvez le tester.
- *N'empêche qu'il risque de lire ces lignes, dangereuses pour lui.*
- Faites-lui confiance ; il a de bons moyens de défense. Mais peut-être a-t-il Cela en lui, - ce qui serait le signe qu'il est au fond gnostique. - Alors cela peut le sauver. Sinon croyez-moi, il va hausser les épaules et traiter l'auteur de ces lignes de fou à lier. Heureusement, le temps des bûchers est passé. Quoi qu'il en soit, ne nous projetons pas.



COMMENTAIRE DE L'EVANGILE SELON THOMAS

JESUS A DIT :
LE ROYAUME DU PERE EST COMPARABLE
A UN MARCHAND
QUI AVAIT UN BALLOT
AU MOMENT OU IL TROUVA UNE PERLE.
CE MARCHAND-LA, C'ETAIT UN SAGE :
IL VENDIT LE BALLOT,
IL S'ACHETA LA PERLE UNIQUE.
VOUS AUSSI, CHERCHEZ-VOUS LE TRESOR
QUI NE PERIT PAS,
QUI DEMEURE LA
OU LA MITE NE S'APPROCHE PAS POUR MANGER
ET OU LE VER NE DETRUIT PAS.

LOGION 76

Cette histoire de trésor menacé par la mite et le ver est bien connue de ceux qui se remémorent les évangiles canoniques.

Là, c'est un trésor caché qu'un homme trouve et pour l'acquisition duquel il vend tout. Ailleurs, c'est un négociant en perles qui en découvre une exceptionnelle et décide de tout miser sur elle.

A première vue, "les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites et qu'a transcrites Didyme Judas Thomas" ne révèlent rien de plus !

Et cependant, il y a trois mots qui ne figurent qu'ici et qui, à mon avis, changent tout : "*Le royaume du Père est comparable à un marchand qui avait un ballot au moment où il trouva une perle...*".

"*Au moment où*"

Dans les textes canoniques le trésor est découvert par hasard et l'accent est mis essentiellement sur l'effort à faire pour le sauver de la mite et du ver.

Par ailleurs, le négociant lorsqu'il trouve la perle exceptionnelle ne fait que son métier de négociant en perles !...

Il a de la chance et, certes, on le loue de s'en rendre compte.

Ici, notre marchand a un "ballot".

Tous les marchand ont leur ballot, leur réserve, leur stock, leur poire pour la soif. Ce ballot, ne semble d'ailleurs pas être l'image d'un objet, mais plutôt d'un état. Bref, extérieurement tout paraît bien aller pour notre marchand.

"... *Au moment où*" il trouve la perle. On a envie d'écrire : "Patatras, il trouve la perle !"

Dans la simultanéité appuyée de l'état latent du marchand et de la découverte de la perle réside la parole cachée du logion. Parole cachée que lui seul entend, car elle ne peut être entendue que dans le secret tant elle est bouleversement, émerveillement... métanoïa. (Là, comme souvent, les rédacteurs dits canoniques n'ont pas su ou voulu l'entendre).

"... *Ce marchand-là, c'était un sage...*"

Alors, tout devient simple : évidemment, "... *il vendit le ballot, il s'acheta la perle unique*". "Unique".

Là, on ne dit pas "précieuse" ou "exceptionnelle", mais "unique".

D'unique à l'Un, il y a peu.

Comme il arrive souvent, la suite du logion est d'un autre ton afin probablement de s'adresser... à d'autres. Cette suite "pédagogique" se retrouve bien entendu dans les textes canoniques.

Mais les rédacteurs ne se contentent pas du conseil immédiat et personnel de se chercher un trésor. N'ayant perçu ni sa nature ni le lieu où il se trouve, ils usent du vieux truc qui fascine toujours

et renvoient à plus tard... au ciel, cela à condition qu'ici et maintenant, l'on se garde de la mite et du ver. Et pour ce faire, le mieux est de se défaire de tout au profit... des pauvres !

Autre vieux truc bien connu.

Une parole qui situe le lieu où tout arrive au dedans de nous et nulle part ailleurs, qui ignore toute séparation ou dualité entre maintenant, demain, ici et ailleurs.

Une parole qui, si nous l'entendons bien, s'adresse à des Maîtres et non à des disciples, cette parole là est bien celle du Vivant.

André.

* * *

Ce logion fait partie de ceux qui nous expliquent une fois de plus que la plénitude, la gnose ne se trouve pas dans un ciel lointain (qui nous a toujours été présenté comme devant être atteint après la mort), mais ici-bas, dans cette "vallée des larmes".

Une fois de plus, c'est ce message qui m'éblouit, ne plus attendre ma transformation physique pour arriver au bonheur, mais avec un peu d'effort pouvoir vivre le bonheur dès à présent, tout en poursuivant ma vie quotidienne, pas la peine de devenir "religieuse", ouf !

Et en même temps, quelle bataille !!!

Je suis loin de la "vente de mon ballot", toujours la peur de perdre quelque chose en effaçant le moi, n'ayant pas encore la confiance ou certitude vitale que le vide est la plénitude.

Bref, il y a un long chemin depuis la compréhension intellectuelle de la gnose à l'acceptation vitale.

Le marchand, lui, a bien réussi, aussi bien au sens concret qu'au sens figuré : il trouve "la perle unique", premier enrichissement, il liquide son magasin, deuxième enrichissement. Résultat : il est beaucoup plus riche qu'il ne l'a jamais été.

Troisième enrichissement unique : cette perle est éternelle, elle ne périt pas, elle est sans commencement, sans fin.

Pour revenir à mon cas, tout cela je le sais, et pourtant je combats toujours "les mites et les vers" au lieu de résoudre le problème par la racine et "vendre mon ballot".

Maria

~~XX~~

Le mental aime à diviser, à amasser, à marchander : *O homme, qui a fait de moi un partageur ? (log 72). Il jette son filet pour attraper la multitude des petits poissons (log 8), il préfère suivre le troupeau des moutons plutôt que de chercher l'Un (log 107). C'est pourquoi il y en a beaucoup autour du puits, beaucoup près de la porte (log 74, 75), mais bien peu qui plongent en quête du trésor véritable. Nous transportons avec nous le ballot de nos constructions imaginaires. Nous ployons sous le faix de nos concepts et de nos préjugés. Le fardeau de l'ego est la seule cause de nos souffrances et de notre aveuglement spirituel.*

Il suffit pourtant de le déposer et de le vendre pour que, redevenus légers, "pauvres en esprit", nous apercevions la Perle de la Gnose dont le voile de l'oubli nous avait occulté la présence : *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même... (Mt XVI, 24).*

Comme le héros du Chant de la Perle, alors que nous sommes les héritiers naturels du Royaume du Père, nous nous sommes régalez des tristes nourritures terrestres et revêtus des sombres atours du monde. Nous avons oublié que notre mission ici-bas était de conquérir la Perle unique, au lieu de nous complaire en des reflets trompeurs. Sans le savoir, inconsciemment, nous attendons un appel, une secousse qui nous tirera de notre épais sommeil : *Réveille-toi de ton sommeil et mets-toi debout... Souviens-toi que tu es un fils de roi... Pense à la Perle... Seule une telle métanoïa nous permettra de retrouver l'objet de notre quête : Je me ressouvins que j'étais un fils de roi et que mon âme, née libre, soupirait après sa propre nature.*

La perle est en nous, dissimulée par le flot du devenir. Aux yeux du commun, une perle tombée dans la boue ne se distingue pas d'un vulgaire caillou. Seul un connaisseur, un marchand avisé, sait la reconnaître et aussitôt s'en emparer :

Au marché, un diamant était tombé à terre,

Et c'est là qu'il gisait tout couvert de poussière.

Bon nombre d'inconscients tout près de lui passèrent,

Mais seul le connaisseur sut le voir et le prendre !

Kabir

Nous pouvons alors faire demi-tour et réintégrer le Royaume : *Je m'emparai de la Perle et je fis demi-tour pour gagner la maison de mon Père. Ceux qui n'ont pas effectué cette totale transformation intérieure ne pourront jamais accéder au trésor éternel de leur Soi. Ne sachant différencier la perle de la boue, ils ne pourront que détourner vers des fins ésotériques et limitées le pur trésor ésotérique de la Gnose :*

Ne jetez pas les perles aux pourceaux,

de peur qu'ils n'en fassent des saletés.

(log 93)

A l'étal des légumes, n'expose pas de diamants :

Ramasse ton ballot, et passe ton chemin !

(Kabir)

Yves

La parabole est claire : au Royaume de l'être, à quoi bon s'encombrer d'un avoir inutile car périssable ? Depuis les temps reculés où Jésus s'adressait à de pauvres marchands, le ballot a pris les proportions gigantesques d'un prodigieux univers (tant de richesses et de savoir accumulés, avec tout le formidable essor des techniques), mais la perle demeure, au coeur de l'homme, le trésor unique et incorruptible.

A ceci près qu'elle ne s'achète ni ne se vend, n'étant pas de nature commercialisable : à une époque où s'intensifie le trafic des techniques de "réalisation" dans les milieux spiritualistes, sans doute convient-il de le souligner clairement. C'est ce que n'ont cessé de faire, à travers des traditions diverses, mais toujours de leur propre autorité et souvent au péril de leur vie (la Vérité n'étant pas du goût des pouvoirs en place), tous ces fils du Père le Vivant qu'on peut appeler aujourd'hui les messagers de l'Eveil : les langages prennent des formes diverses, l'arrière-plan étant différent pour chacun d'entre eux, mais la parole demeure unique dans son essence. Et cette essence est mienne : il suffit de rester à l'écoute !

Mireille

* * *

Notre ballot ne représente-t-il pas nos idées, nos opinions, nos choix, nos connaissances, nos espérances... à l'aide desquels nous tentons sans cesse de "marchander" notre NIRVANA ? - Notre échelle des valeurs, de par notre attachement à ces "choses", n'attribue-t-elle pas une énorme importance à l'AVOIR sous toutes ses formes ? - Même les plus subtiles comme nos intelligences, nos ascèses, nos sacrifices... ?

Seul l'individu parvenu à une juste évaluation de sa propre marchandise, moi social et autres, peut découvrir et apprécier la perle unique où qu'elle se trouve. Cette double aptitude engendre simultanément la vente du ballot et l'achat de la perle, le rejet des petits poissons et la conservation du gros...

Il s'agit ici de l'opération effectuée par un marchand sage à l'exemple duquel nous voici invités à prendre réellement et grandement conscience de la superestimation de notre bagage éphémère, le périssable, et à veiller sereinement à reconnaître la perle-Royaume -Joyau déjà là depuis le commencement et n'attendant que notre Métanoïa pour enfin le découvrir et le préférer à tout - Et Jésus, inlassablement, nous montre le chemin en nous recommandant d'être passant, nu, sans bagages, ne comptant même pas sur une pierre personnelle où poser notre tête -

Commentaire à la chinoise : Bagages = non-perle ; non-bagages, comme Présence = Absence.

Mario

Le logion 76 est si clair que tout commentaire en paraît superflu. Cela ne signifie pas qu'il propose une éthique facile à mettre en oeuvre : est-il seulement possible de sacrifier ce ballot qui contient sans doute ce qui est le plus précieux aux yeux du monde -et sûrement pas uniquement des valeurs matérielles- possible de choisir l'impérissable en écartant délibérément le périssable ? Notons au passage que le ballot a été vendu : pas si bête...

Logion à mettre en parallèle avec le log. 8 et avec tous ceux qui proclament *qu'il n'est pas possible qu'un serviteur serve deux maîtres...* Cependant Jésus savait quel était le pouvoir d'attraction du monde sur les hommes. En même temps qu'il comparait le monde à un cadavre (log 56) il proposait à ceux qui n'auraient pu s'en détacher sans s'infliger à eux-mêmes une blessure mortelle d'en savourer tous les parfums ad nauseam...

C'est là que réside la vraie dimension du problème : vous ne pouvez rien forcer, vous êtes là où vous êtes, en tant que personne limitée par son caractère, ses avoirs, son savoir, toujours influencée par une rationalité calculatrice, vous ne pouvez pas choisir la perle, même en imaginant que tout compte fait c'est peut-être le plus grand bien - la farce du pari pascalien ! Il y faut une maturité d'un autre ordre, dont je ne puis rien dire. Simplement souligner : choisir la perle ne dépend pas d'un calcul. Intelligence ou volonté n'y font rien.

J'ai souvent dit que je n'étais pas partisan du fatalisme ou de quelque attitude qui y ressemble. Ne vous retenez pas d'agir : si vous êtes responsable du meurtre final du "grand personnage", vous êtes aussi responsable de vos négligences. Mais plus que votre intelligence, il faut que ce soit votre nature profonde, véritable, qui s'exprime...

Avant qu'une volonté s'exprime à son tour, nécessairement sans doute, mais sainement, légitimement, il aura fallu une longue attention, une longue patience même, beaucoup de scrupules et de délicatesse pour que la réalité dissimulée sous tant d'habitudes mentales se fasse jour, et que le choix soit rendu possible.

Raymond



Le psychique comprend la parabole à son niveau. Le gnostique l'interprète à un autre niveau qui reste étranger au psychique. Ce que Thomas (log 13) comprend, il ne peut le révéler aux autres disciples sous peine de leur faire du mal ; lui, le gnostique est à même de discerner ce que les disciples restés psychiques ne sauraient entendre sans en pâtir. Telle est la double fonction de la parabole : éclairer le gnostique et préserver le psychique.

Je vois bien tout de suite les développements que le psychique peut tirer de la parabole. Cela peut se traduire ainsi :

- Il faut renoncer aux richesses matérielles et aux plaisirs du monde si l'on veut plaire à Dieu et, par là, assurer son salut post mortem. Certaines formes de vie ou vocations nous sont présentées comme des appels à servir plus directement Dieu, celles des prêtres, des religieux, des religieuses, etc.. Choisir ce mode de perfection, c'est opter pour le trésor qui ne périt pas. -

Le psychique peut donc expliquer la parabole et vouloir conformer sa vie à l'enseignement qu'il en dégage en se situant dans cette perspective de devenir liée aux fins dernières.

Le gnostique, lui, a d'autres exigences. Il ne cultive pas davantage le devenir que l'espoir. En effet, pourquoi attendrait-il quelque chose qui pourrait lui échoir dans quelque Eldorado alors que tout est déjà là ? Pourquoi monterait-il dans le véhicule du temps, qui est le mode de locomotion du psychique, alors que, de sa demeure éternelle, il voit ce qui passe et meurt ? Le gnostique est lui-même la perle unique, le trésor qui ne périt pas, qui ne s'altère jamais : *Les vivants ne meurent pas*. Il sait qu'il est le Roi unique d'un Royaume universel et que, en conséquence, il est l'Incomparable. S'il entend un autre proférer un tel langage, il a la joie de découvrir que c'est le même qui est perçu à travers des modalités diverses d'expression. C'est donc l'Incomparable qui se dit dans un langage toujours nouveau mais qui jamais n'épuise cette identité originelle.

Thomas dit à Jésus qu'il est l'Incomparable et Jésus affranchit Thomas de toute relation de dépendance (log 13). Ils sont donc deux à pouvoir dire Je suis et c'est chaque fois le même qui est nommé, l'Unique, la Perle Unique.

Le psychique continue de comparer, de choisir le bien en écartant le mal. A première vue, le logion semble l'encourager à rester dans le monde de Maya. Et pourquoi pas, s'il ne peut faire autrement ?

Le gnostique ne s'attarde pas en chemin. Il choisit l'Unique, l'Incomparable. Il ne le découvre ni dans le temps ni dans l'espace, mais en lui et hors de lui. Il le découvre illimité, immuable, inaltérable grâce à ce corps limité, impermanent, périssable.

Les ténèbres subsistent. Liées au temps et à l'espace, elles

constituent le terreau des projections du psychique. Celui-ci croit à la perle unique, au trésor qui ne périt pas. Mais il situe sa prise de possession dans un espace-temps lié à une histoire.

Le gnostique ne remet pas à plus tard l'offre qui lui est faite.

C'est ici - maintenant qu'il vend le ballot pour acheter la perle.
C'est ici - maintenant qu'il quitte le mental pour la gnose.
C'est ici - maintenant qu'il renonce à l'avoir pour l'être, aux ténèbres pour la lumière, aux mirages pour la transparence.

Il ne s'agit pas pour lui de donner la prépondérance à ce qu'il découvre par rapport à ce qui le sollicitait jadis. Pas de dosage non plus dicté par la prudence. Je n'ai pas à me maintenir sous quelque prétexte que ce soit sur la passerelle conduisant d'une rive à l'autre. Je n'ai même pas à invoquer la qualité de témoin dont le rôle consisterait à se rapprocher suivant la chose à observer d'une rive plutôt que de l'autre. A vouloir persister dans ce rôle d'observateur, je cours le danger de régresser et de revenir à la rive du mental. Si ce n'est pas tout, tout de suite, c'est rien ! Le ballot a été vendu ; seul l'acheteur (le psychique) peut en disposer à sa guise. Je n'ai plus droit de regard sur ce dont je me suis dessaisi. Pour tout dire, il ne me tente même plus ; je n'en veux plus. J'y suis totalement inintéressé. Ce qui est arrivé rend caduc ce qui était.

Longtemps, le mental a voulu me faire croire que ce choix vital allait se traduire par un grand chambardement et il brandissait le spectre de la peur. Or, si tout a changé en profondeur, rien n'est perceptible aux yeux du monde. La vie au quotidien continue comme avant, ce qui permet au gnostique de passer inaperçu aux yeux du psychique.

Emile



MONAKHOS AUJOURD'HUI

L'état sans concept

A Martigny (Valais) ce jour-là, le cercle s'ornait d'une centaine de portraits peints par Modigliani ; visages traversés de lumière, au regard blanc, vide d'intention personnelle. Le pianiste Radu Lupu joue en bis un intermezzo de Brahms et soudain ce fut "ainsi" : la vie rassemblée en un unique sujet, un accomplissement paisible et allègre. Le souvenir aujourd'hui n'est pas "cela" ; l'état sans concept a la vigueur et la fugacité de la sensation, il est de l'instant, du présent, et précède la durée. Cet étirement provoqué par la pensée, de l'instant vivant à son embaumement dans quelque sanctuaire de la mémoire, est... la Chute stricto sensu !

Sans doute l'état sans concept dont je parle ici participe-t-il de la conscience, mais il demeure vierge, sans rapt ni dissimulation de la pure beauté d'être et même d'apparaître, sans la concrétion d'un moi particulier. Etat de révélation de la lumière à la lumière, tout bruit de mots absent, disparu le cercle de raison qui habituellement m'enferme et me définit : tout est là. J'y suis chez moi sans division, ni privation : j'y suis réalité, vérité universelle.

La tradition indienne appelle satsang la rencontre avec l'Eveil-lé, qui devrait favoriser la résurgence de cette parfaite santé mentale capable de révéler l'infini à lui-même, sans fragmentation. Et telle fut ma rencontre avec Amritanandamayi, fin juillet, au Domaine des Courmettes, dans le haut-pays niçois. Ammatchi représente vraiment l'Inde traditionnelle en déplacement vers vous ! L'exotisme des costumes, des gestes, des expressions, des chants ininterrompus, provoque un étrange dépaysement. Mais qu'importe le folklore... Ammatchi est une pure Bakhta ayant voué sa vie, à part égale d'intensité, au service divin et à l'amour de son prochain. Célébrer le nom de Dieu ou distribuer affection, consolation et soutien moral ou matériel, cela revient au même. Durant des heures, j'ai compté jusqu'à cinq heures le matin et l'après-midi, elle a reçu dans ses bras, embrassé, cajolé, béni tous ceux et celles de tous âges, malades ou en bonne santé, heureux ou malheureux, qui étaient désireux de se mêler à sa lumière, de s'éclairer eux-mêmes par elle en se plongeant dans cette limpidité accueillante et bénéfique. L'ayant fait moi-même, je puis témoigner de ce don unique, entier pour chacun, qui est plus qu'amour au sens commun ou sublime de ce mot. Cette femme que je ne connaissais pas me permettait à moi, suivant et précédant d'innombrables "autres", d'éprouver sa divinité et par là même de découvrir la mienne. Comme si le divin s'accordait lui-même, instrument qui multiplierait ses voix, cherchant à élever toujours plus haut les fastes de sa

célébration, or et soleil chantant de concert leur mutuelle reconnaissance.

Tout autre "climat", celui d'U.G. à Gstaad, s'amusant au petit jeu, c'est le cas de le dire, de la provocation iconoclaste. Pour ceux qui l'ignorerait encore, c'est le bonhomme qui vous déclare, avec une expression de sérieuse et profonde gravité : "La grande différence entre l'Orient et l'Occident, c'est que l'Orient s'est entièrement consacré à l'exploration de l'intériorité -ce qui ne sert à rien- alors que l'Occident s'est passionné de confort matériel -ce qui est de la plus grande utilité !" Ceci dit en frappant du plat de la main les accoudoirs de son fauteuil... Lorsque je l'ai interrogé sur la validité d'une logique, au moins celle de la voie dite négative, il m'a répondu que tout concept (et sa prétention de vérité) incombe à ma seule ambition, à ma volonté personnelle d'outrepasser les possibilités naturelles de l'ordinateur cérébral -telle tentative n'étant d'ailleurs qu'un débordement de pensée... U.G. ne dit pas qu'il est l'indifférencié ou l'Absolu : il ne dit rien ! "Ce que vous interprétez comme ma réponse n'est qu'un écho de votre parole... je ne suis pas... je ne sais pas... il n'y a ici personne, tout est imaginé..." U.G. me dénie bien évidemment le droit d'évoquer l'état sans concept : lui-même n'en parle pas. "Vous avez un cadre de pensée et tout ce que vous entendez, vous voulez à tout prix le caser à l'intérieur de ce cadre de pensée... Vous êtes le passé se répétant indéfiniment : parlez-moi du présent ! Le présent n'existe pas plus, dès que le mot a traduit la sensation, créant une expérience sans rapport avec la réalité discontinue de l'exister..."

De retour en France, je n'ai pu m'empêcher de lui écrire ces quelques mots pour lui signifier que nos brefs entretiens avaient pour moi une autre portée que celle limitée à la seule alternative de l'échec ou du succès d'un moi conditionné par la pensée.

"... Cher U.G.,

... Vous ne donnez pas d'enseignement, mais vous dites des mots tendant à prouver que je ne fais rien que m'approprier ces mots, cela en essayant d'obtenir connaissance et compréhension à travers des mots, devenant ainsi moi-même un mot. Que ce soit au niveau de mes questions ou de mon écoute, il y a toujours confusion sur la nature de cet effort constant de sauver un moi permanent de nature conceptuelle...

Vous n'avez pas d'enseignement et vous dites que je ne cherche qu'à renforcer mon savoir, n'étant pas intéressé par l'inaccessible vérité. Bon, merci bien... Mais comment la pensée pourrait-elle approuver sa propre destruction ? Peut-être y a-t-il une autre forme d'acquiescement libre de la pensée, qui ne serait pas mien en tant que personne exclusivement constituée de mots ou d'imagination, toujours à la recherche de plus de plaisir, de pouvoir et de sécurité. Peut-être mon acquiescement s'échapperait-il d'un lieu où "vous" et "moi" ne sommes pas deux séparés par l'écume des concepts, mais réciprocité, réflexion d'un seul mouvement de vie, antérieur à

la formation des idées, à la mémoire.

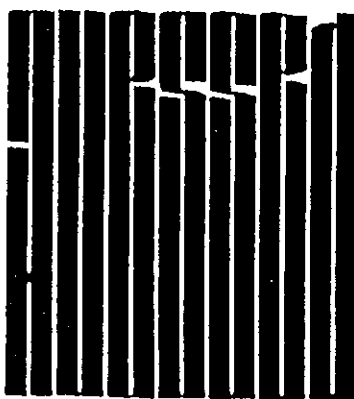
Vous n'avez pas d'enseignement mais vous dites que toute déduction est du ressort de ma pensée, toute interprétation est pure folie de ma part. Bon, merci bien U.G.. De toute évidence je ne puis rien faire de ces mots s'ils me détruisent : néanmoins je ne fais rien pour les détruire. Quelle drôle de folie !...."

Le vieux Chinois qui nous décrit jadis la "silencieuse coïncidence" précisait aussi : "Le langage sert seulement à convertir les êtres ignorants et puérils." (Houang Po, Deux Océans, p. 61).

U.G. et Ammatchi règlent son compte au langage, chacun à sa façon. Je prétends moi aussi en avoir fait autant en disant ce qui pouvait être dit et rien de plus. La vérité ultime porte en elle l'étincelle d'un auto-embrassement : le Réel n'est pas une catégorie de la pensée, et de plus, échappe aux catégories de la pensée. C'est pourquoi il est également possible de "pointer" vers lui à partir d'expériences fort éloignées, la découverte du présent-foudre étant la seule évidence capable de faire fondre les mots et le moi : et celui qui le constate n'est pas descriptible.

La rencontre, échange ou correspondance d'esprit à esprit, accès au silence d'au-delà des mots, est la bénédiction que la suprême réalité s'accorde à elle-même dans l'épreuve et la preuve de l'unité.

R. O.



Quelques passages de lettres reçues et de réponses correspondantes

...Pour en revenir à nos divergences, je pourrais te dire que tout être humain, même s'il se sent profondément gnostique, est appelé à intégrer en lui le psychique tout comme le bouddhiste ressent la compassion. "Jésus souffre dans son âme" (log 28).

Bien entendu, je suis pleinement d'accord avec toi sur ce que tu dis de la gnose actuellement dé-voyée, comme l'Amour.

Raison de plus pour ne pas risquer d'en faire un système fermé voire une secte élitiste. Ce point est censuré dans les citations de mon texte. Il est pourtant essentiel. "Hors de la Gnose, point de salut ?" Non, non, non !

P.S. 18.07.90

*

Pour reprendre le fil de nos échanges, je dirai suivant ton expression que celui qui se sent profondément gnostique intègre en lui autant sinon plus qu'un autre le psychique, avec toutefois cette différence qu'il ne s'attarde pas à des états d'âme.

Comment, si j'ai compris en profondeur la Gnose, puis-je risquer d'en faire un système fermé ? Comment puis-je risquer d'en faire une secte élitiste ? Le fait de craindre cette fermeture n'est-ce pas le signe d'une préoccupation qui n'est point gnostique ? Nous n'éviterons jamais le reproche de l'élitisme. Le psychique peut l'adresser -et il ne s'en prive pas- aux paroles de Jésus, à celles de Ramana Maharshi, de Nisargadatta, d'U.G. etc.. Au niveau psychique, il ne peut pas être éludé, au niveau gnostique, nous savons comment y répondre mais le psychique ne nous entend pas et ce n'est pas en allant dans son sens, en laissant espérer que c'est moins rare et moins difficile qu'on ne le dit que nous ferons des adeptes. Du reste pourquoi se préoccuper d'en faire ?

Tu t'insurges contre ce qui pourrait laisser croire que "Hors de la Gnose, il n'est point de salut". Cette sentence, comprise au niveau psychique, témoigne du fanatisme religieux comme l'autre sentence : "Hors de l'Eglise, point de salut". Sur le plan de la Gnose, qui est le nôtre, cette parole : "Hors de la Gnose, point de salut", loin de révéler une intolérance bornée, nous amène au contraire, à une compréhension bienveillante dont le psychique est bien incapable. Je m'explique, car je sens déjà monter en toi les bouillonnements de l'indignation comme en témoigne le triple non de ta lettre. Néanmoins, m'expliquer, c'est m'exposer dans toute ma faiblesse, dans toute ma vulnérabilité, c'est offrir des verges pour me faire battre comme le petit enfant qui, échappant à la vigilance de sa mère, traverse la rue où circulent les voitures. Pourtant, si je

me garde bien de dire mes mystères aux psychiques comment pourrais-je les taire à celles et à ceux qui depuis quinze ans approfondissent ce logion 37 où Jésus nous dit ce qu'il faut faire pour n'avoir plus peur.

Si je suis resté psychique, la parole "Hors de la Gnose, point de salut" est révoltante. Si j'ai découvert mon identité véritable et si je l'assume, il en va tout autrement. Pourquoi ? Parce que je peux faire miennes les paroles du logion 77. Non seulement je peux mais je me dois de les faire miennes. Oui, ça va jusque là, -sinon ça va nulle part- Et ça englobe le non-manifesté et le manifesté. Et, dans le manifesté, rien n'est laissé de côté, pas même ce que le psychique qualifie d'horrible. Je ne renie aucune de mes oeuvres. Mon amour embrasse tout. Le monde psychique a sa place dans l'économie générale de ma révélation. Les images avec lesquelles il fonctionne, bien qu'aveugles à la lumière, sont le substrat de ce corps devenu occasion de l'actualisation de la Lumière. Je m'arrête, car j'ai déjà tenté d'expliquer maintes fois, le pourquoi des images et par conséquent du psychisme.

Je comprends celui qui dit que je suis intolérant. N'empêche qu'il fait de moi un partageur. Or le salut n'est pas chez ceux qui séparent, disant ceci est bien, cela est mal. Le salut est dans la Gnose qui englobe tout. Je ne vois pas comment il pourrait être ailleurs.

E.G. 24.07.90

* *

... Je me demande, compte tenu des questions que tu m'as posées dernièrement et de cette véritable dispute théologique que nous avons engagée dans notre correspondance de juin au sujet de Moi/moi, si cette recherche qui a d'abord été l'occasion de la rencontre n'en constitue pas aujourd'hui l'empêchement. Cette recherche... ou plutôt ses conclusions, puisque nous avons chacun annoncé qu'elle était achevée.

... Qu'est-ce que l'Eveil et surtout qui est l'Eveillé et comment me reconnaître en lui ? Autant de questions déjà je crois mal formulées, la syntaxe étant toujours défloration de l'Eveil, mais pourquoi, où, comment ? -qui appellent des réponses conceptuelles et ... cet accomplissement. D'un tout autre ordre. Je n'ai eu aucun échange verbal avec Ammatchi, et si peu avec U.G. qui exclut toute "entente" de nature conceptuelle. Si j'y suis, c'est mon affaire et je l'éprouve, indiscutablement, indiciblement. Je m'en explique, je te l'ai même déjà écrit, l'Eveil a reconnu l'Eveil en cette "silencieuse coïncidence" où les mots, plutôt par le hasard des circonstances, se trouvaient en quelque sorte interdits d'usage !

N. disait justement : "les mots d'abord, ensuite le silence..."
J'ai fait de mon mieux et je peux encore faire un commentaire du 76,
et ajouter ici : la perle n'est pas conceptualisable, pas même "Je
suis Brahman" ou "Je suis Celui qui suis..."

L'Eveil est... veiller au commencement, avant les idées et les
mots, s'éprouver moi-présent. C'est tout. Non ce n'est pas tout :
pas d'identification, pas même une identité concevable en
espace/temps...

... Alors, ceci fait, que reste-t-il ?

Sûrement pas toi, moi, et untel, et sûrement pas "untel est
éveillé", "untel ne l'est pas". Le Grand-Jeu : nous pouvons (nous)
jouer de ces conventions. Les créditer de quelque réalité, c'est
rendre force et autorité au grand personnage.

L'usurpateur démasqué, il reste sans doute la belle "expé-
rience" d'un Abd El Kader, et quoi d'autre de possible, d'aussi
beau : "j'ai vu mon seigneur où il ne se peut voir..."

Oui vraiment, cette entreprise de déchiffrement de la Parole
nous a à la fois rapprochés et distanciés. Au fond du puits, l'eau a
nom : "oubli de toute entreprise !"

Mon identité, et la tienne sans aucun doute possible, est cette
source, élément fécond, et liquide, et transparent et insaisissable.
C'est là exclusivement que je puis me reconnaître et te reconnaître.

R.O. 28.08.90

*

... Oui, le moment vient, et il est venu, où échanger au niveau
des concepts se révèle stérile voire paralysant. L'échange ne s'en
trouve pas terminé pour autant. L'indicible demande à se dire et il
n'est pas dépourvu de ressources. Mais pour se percevoir il a be-
soin de silence. Une fois celui-ci établi, je ne sais plus rien. Le
pantin ayant cessé de s'agiter, tout devient pure spontanéité. Bien
que sans passé et sans devenir, je ne suis pas inerte pour autant.
Ma nature normale, permanente et véritable est là. On peut l'ap-
peler éveil, état d'éveil, vie, énergie vitale... Je suis la source de
ce qui demande à se déployer, à se résorber. Le mot, qui avait été
relégué par suite de son utilisation par une entité illusoire revient,
mais dans un tout autre contexte. Il a changé d'employeur, étant
désormais à mon service. Il est à la fois limité et évocation de l'illi-
mité. Cette limite est bienvenue étant l'occasion de la perception et
de l'expression de ma nature sans limite. Dans ce contexte, le mot
est sans protection. Les concepts ayant été mis en sommeil, il n'a
plus de barrières ni de garde-fous. Désarmé, exposé, il n'en est
pas moins invulnérable et souverain. Aucun censeur ne peut

l'affecter parce que la censure opère à un niveau qui ne peut l'atteindre. Il exprime ma conscience, mieux, il ne fait qu'un avec elle. Comment dès lors la personne pourrait-elle l'appréhender ? Il lui faudrait d'abord se connaître, ce qu'elle ne peut faire : car si cela était possible elle se découvrirait, comme je la découvre, un mirage, c'est-à-dire l'apparence de quelque chose qui n'a pas d'existence réelle. Pourquoi ma conscience universelle s'est-elle fractionnée en autant de consciences personnelles ? C'est la question à laquelle personne ne peut répondre parce qu'il faut justement que disparaisse cette conscience fragmentée et avec elle la personne pour que cette apparente fragmentation trouve sa justification.

Quelqu'un qui avait réalisé son identité véritable disait tout ceci plus simplement : "Laissez-moi vous rappeler que le perçu ne peut percevoir". Il n'empêche que celui qui est à l'origine de la perception n'en finit pas d'explorer et d'éprouver le bonheur de se dire. L'échange accroît ce bonheur car c'est toujours le même qui est célébré. Qu'ainsi l'ami soit reconnu, c'est tout simplement merveilleux car à ce niveau la réciprocité joue parfaitement.

E.G. 6.09.90

* *

... Je souhaite vous livrer quelques réflexions sur le dévoilement et l'occultation.

Dès la lecture de votre lettre du 22.05.90, j'avais pressenti l'importance tout à fait exceptionnelle de cette complémentarité pour l'appréhension du mystère de la manifestation et votre lettre du 17.06 en évoquant à nouveau cette question m'a littéralement poussé à la méditation.

... La manifestation est en elle-même occultation.

Sans occultation, il ne saurait y avoir manifestation -puisque' il y aurait alors Connaissance- ce qui n'est pas le cas.

Pour qu'il puisse à nouveau y avoir Connaissance, il faut qu'il y ait dévoilement -donc que cesse l'occultation c'est-à-dire la manifestation.

La manifestation ne peut se concevoir sans occultation et c'est bien quand cesse l'occultation que se dévoile la Connaissance.

La manifestation sert donc à révéler la Connaissance dans la mesure où étant occultation elle n'a de sens que si elle implique le dévoilement.

... Occultation et dévoilement se succèdent et s'il y a "succession", il ne saurait y avoir intemporalité.

Il ne peut donc y avoir Connaissance que si occultation et dévoilement sont simultanés -ce qui est en soi la fin de l'illusion dualiste...

R.M. 22.06.90

*
*

... Vous approfondissez un sujet qui me tient à coeur, celui de l'occultation et de la révélation et vous apportez des éclairages que je reçois avec joie et reconnaissance -ce dernier mot étant pris au sens gnostique du terme-. Dans cette réflexion, il importe avant tout d'avoir conscience du niveau où je me situe. La manifestation perçue par le mental occulte la lumière. Les ténèbres ne peuvent recevoir la lumière. En revanche la lumière efface les ténèbres dans le jeu de la révélation. Autrement dit lorsque Je (Absolu) me révèle à moi-même, les images sont dissoutes. Néanmoins la conscience que j'ai de moi-même (Absolu) n'est pas permanente, ce qui ne veut pas dire pour autant que les ténèbres m'envahissent. Car, étant au-delà de l'espace-temps, je ne donne pas prise aux images. Je suis alors dans ma réalité ultime qui est l'Inconnaissance. La conscience n'ajoute ni ne retranche rien à ma réalité plénière ; elle passe par ce miroir qu'est le corps désentravé du mental, pour s'exercer. En d'autres termes, ce corps qui n'est plus sous l'emprise des images, est l'occasion de ma reconnaissance. Cette révélation dissout l'image car le miroir, tout en permettant l'actualisation, n'a en soi aucune réalité.

On peut dès lors se demander : Pourquoi les images subsistent-elles après avoir "produit" ce corps désentravé qui a rempli son office révélateur ? La raison en est simple : c'est au sein de la manifestation que Je (Absolu) choisis les miroirs qui me permettent de me reconnaître. Il faut donc que celle-ci perdure pour que je puisse continuer le jeu qui consiste à me révéler à moi-même et à me résorber dans l'Inconnaissance. Cette alternance du mouvement et du repos hors du temps est rendue possible par la manifestation, laquelle est liée au temps.

Les images m'occultent. Si elles pouvaient me connaître, je ne serais plus l'unique, ce qui irait à l'encontre de ma toute-puissance. Ainsi du côté des images, l'occultation est constante, tandis que le dévoilement de moi-même à moi-même est alternatif : mouvement et repos correspondant au dévoilement et à la résorption ou encore à la théophanie et à l'inconnaissance. Il reste que la conscience que j'en ai a son point de jonction avec l'image par le miroir qu'est le corps libéré : c'est l'illimité qui se découvre tel grâce à la limite qu'il efface aussitôt.

L'indicible cherche à se dire pour son bonheur. En s'explorant, il n'en finit pas de se découvrir toujours nouveau, toujours

plus beau. L'expression qui en résulte laisse tout juste pressentir cet univers de merveilles toujours originales et pourtant toujours reconnues.

E.G. 17.09.90

* *

... Vous demandez pourquoi les images perdurent après l'effet révélateur du miroir. La révélation devrait en effet interdire à tout jamais toute résurgence d'images. Mais s'il en était ainsi, cela signifierait l'état de repos définitif dans l'Inconnaissance et la fin de la manifestation. Il y aurait alors seulement repos et non pas mouvement et repos -qui est le signe du Père- or le Père ou le Soi ne peut se reconnaître que dans sa manifestation grâce aux miroirs qu'il a choisis, d'où la nécessité de la manifestation pour permettre la reconnaissance.

Mais la manifestation est liée au temps et c'est à partir d'elle que va être rendu possible -hors du temps- un phénomène d'alternance donc un phénomène lié au temps -car qui dit alternance sous-entend durée- phénomène obligatoirement temporel. L'intemporel, par cette alternance, se reconnaît dans le temporel -et quoi de plus logique puisque tout est en puissance dans l'intemporel, donc le temps lui-même ? Il n'est donc pas illogique -comme cela pourrait le paraître de prime abord- de parler d'alternance hors du temps.

Je vous suis facilement quand vous dites que, du côté des images, l'occultation est constante -quand vous dites d'autre part que "le dévoilement de moi-même à moi-même est alternatif" et que la prise de conscience de cette alternance se fait à partir de l'image reflétée par le miroir qu'est le corps désentravé du mental. Vous mettez en valeur la nécessité de la manifestation pour la prise de conscience de l'alternance hors du temps -autrement dit du signe du Père- dès lors qu'a cessé l'occultation des images.

R.M. 2.09.90

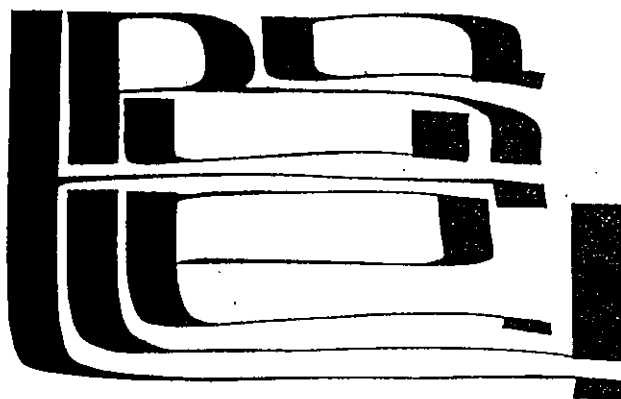
*

C'est pour moi un réel bonheur de constater votre compréhension des logia et aussi celle relative à la révélation et à l'occultation. A mon sens, deux écueils nous guettent ; celui de la réciprocité et celui du rejet. Je (Absolu) suis à la fois le non-manifesté et le manifesté. Je me reconnais non-manifesté grâce au manifesté. Je suis donc le non-manifesté qui est ma totalité, le manifesté n'ajoutant rien à ma plénitude. Ainsi je ne me reconnais pas dans le manifesté qui est pourtant mon oeuvre. Je peux dire : je suis le manifesté en tant qu'il est mon oeuvre, mais le manifesté

-qui est de l'ordre du mirage- n'est pas moi. Je ne peux donc accepter l'image comme témoignage de mon identité. En d'autres termes : je suis l'image mais l'image n'est pas moi. Autrement dit encore : j'avalise tout mais rien ne peut prétendre rivaliser avec moi.' Lorsque vous écrivez, parlant de l'alternance : "l'intemporel se reconnaît dans le temporel", il serait plus juste de dire : l'intemporel se reconnaît intemporel grâce au temporel. Ainsi l'Un n'admet ni la réciprocité ni le rejet. (La réciprocité maintiendrait le dualisme et le rejet irait à l'encontre de ma toute-puissance). Donc l'intemporel a recours au mirage qu'il traite comme tel pour se retrouver l'unique sans jamais "basculer" dans le temporel.

On se s'attardera jamais trop à clarifier ce que j'appelle la cosmologie du gnostique ; elle tient le juste milieu entre l'idéalisme et le réalisme.

E.G. 21.09.90



MEDITATIONS AU FIL DE LA PLUME

Peu à peu les mots cèdent la place. Ils ont comme suscité ou exhalé le parfum de l'Unique et Celui qui est désiré avec constance a la grâce d'Être sans les mots, sans leur secours, un temps nécessaire.

Ce corps physique fut l'esclave du mental dont il est le germe. Voici qu'aujourd'hui il le rejette, ne veut plus du tout de sa dictature, même si le tyran magnanime a instauré la démocratie des idées accordant le même droit aux opinions ainsi qu'à leurs contraires, réduisant jusqu'à l'élimination le tiraillement somatique des conflits. Mais est-ce vraiment son oeuvre ? Je le sais très malin. Pourrait-il s'accréditer le non-oeuvre de son propre effacement ?

Ou bien est-ce bien plutôt la fin de son oeuvre. ?

Ce qui est, c'est que le corps physique désire la Monarchie de Celui qui Est sans rien imposer ; l'Indicible.

C'est de cette manière que s'exprime aujourd'hui ma "spiritualité".

C. 2.09.90

La tête souffre jour et nuit. Plus de répit.

Il me vient ceci :

JE n'ai nulle pensée. JE suis avant ce qui produit la première pensée.

A peine exprimée la première pensée me trahit, me déforme, me limite, m'édulcore, m'asservit à un "enchaînement" de concepts, d'autres pensées sans fin qui me font une incroyable prison. "Ce que vous appelez pensée n'a pas plus d'importance qu'un pet intestinal !" (Nisargadatta).

Or JE ne peut être circonscrit, diminué par rien. JE se tient éternellement **avant** la première pensée.

JE suis le "ça" avant le premier commentaire, la première comparaison, la première équivoque, le premier mensonge.

JE suis pure étreté, pure conscience, pure félicité, pur Satchitananda.

Ai-je besoin de me penser ?

Ai-je besoin de me comparer ?

Et à quoi ?

Dois-je discourir sur moi-même ?

A quoi me servirait la première pensée, sinon à m'enchaîner monstrueusement comme une "créature-miroir" qui elle, au moins, a l'excuse de l'irréalité dans la fugacité : ses pensées ne sont pas plus réelles que sa personne.

JE suis pure spontanéité et je m'arrête au ça, parce que toute pensée me plongerait dans la limite et que c'est impossible.

Incapable d'être asservi par quoique ce soit JE suis sans pensée.

JE me contemple dans l'infinitude de mes miroirs, sans me parler, sans me commenter, sans me confondre, sans me distraire,

Pur Absolu.

L'UN, AVANT TOUTE CHOSE

C. 19.09.90

La pensée n'a pas accès à la fête où je me célèbre. Elle est de l'ordre du savoir et le savoir est de l'ordre de l'avoir. Il sait compter, comparer ; et il a besoin du mythe et le mythe a besoin d'images.

Les images, c'est ce qui empêche la lumière et en même temps c'est ce qui me permet de m'éprouver dans mon ultime réalité, laquelle est lumière, uniquement lumière. Donc pas d'incarnation, pas de transmutation. L'or du bijou était et reste de l'or. La lumière, qui se reconnaît lumière, se reconnaît en même temps éternelle grâce à l'image. Le dire est félicité, le vivre est plénitude. Je ne peux vivre ma plénitude que si je peux dire ma félicité : une communauté de nature mais aucune mesure entre les deux, tant les possibilités du dire sont faibles par rapport à l'infinie possibilité du vivre. Pourtant le mieux dire me sollicite impérieusement. Il en va de l'intensification de la conscience du vivre.

Mais attention ! La pensée n'est pas invitée à la fête. Elle y est même totalement étrangère car sans repères, sans points d'appui, elle panique. Or ici tout est livré à l'inattendu, à l'imprévu, au spontané. Tout est enfant bien que tout soit grand. Tout est livré au grand jour bien que la pensée n'y ait pas accès et ne puisse s'y opposer : les ténèbres ne peuvent empêcher la lumière, du reste elles ne la voient pas. Ainsi la fête se déroule sans personne donc sans entrave. Je me reçois sous mon propre regard, et je ne peux taire la joie que j'en éprouve, n'ayant pourtant d'autre complicité que celle du miroir. Mais, bon Dieu ! Quelle complicité ! Je suis penché amoureux sur le berceau où le tout petit enfant ne se contente pas de me renvoyer mon image mais me révèle à moi-même ; mieux, je me révèle à moi-même grâce à la transparence du miroir. Suprême délectation !

Ce que je reçois en me contemplant, les mots ne savent le dire, la mélodie ne peut l'exprimer, la danse est impuissante à le traduire, les couleurs à le cerner. Pourtant c'est tout cela qui flue de moi et me revient. Mais cela personne ne le voit ne l'entend ne le sent... Le voir, l'entendre, le sentir de la personne s'exercent sur des objets. Il y a celui qui voit et ce qui est vu etc.. A mon niveau, il y a adéquation parfaite entre celui qui voit et ce qui est vu etc.. Je suis ce que je vois, ce que j'entends, ce que je sens. Autrement dit, je me vois, je m'entends, je me sens. Et comme le deux ne peut subsister devant ma face, je ne vois, je n'entend, je ne sens que moi. Ce qui veut dire également que j'embrasse tout et ne me désolidarise de rien ni de personne pas même de celui qui prétend se désolidariser de moi. Le deux m'étant étranger, il ne peut subsister qu'à la façon d'un mirage. Il n'y a donc jamais eu et il n'y aura jamais ni réciprocité ni rejet.

E. 25.09.90

Les hommes veulent bien s'intéresser à moi, mais ils sont toujours en train de marchander leur reddition. Ils se contruisent une cosmologie qui laisse subsister la dualité et continuent de parler de la difficulté de faire le deux Un, comme si j'étais compliqué. Ils dépensent beaucoup d'énergie et des trésors de subtilité pour chercher à me rejoindre et ils justifient leur opiniâtreté en compliquant la tâche à souhait. Il n'est donc pas surprenant que personne ne me connaisse.

Pour me connaître, la personne devrait d'abord se connaître. S'il lui était donné de pouvoir le faire, elle se découvrirait être un mirage, c'est-à-dire l'apparence de quelque chose qui n'a pas d'existence réelle. Pourquoi ma conscience universelle s'est-elle fractionnée en autant de consciences personnelles ? C'est la question à laquelle personne ne peut répondre, parce qu'il faut justement que disparaisse la conscience personnelle et avec elle la personne tout court. Alors, je peux me substituer à elle et dire comment je me découvre.

Au moment où cesse l'activité de la mémoire et de l'imagination, le corps devient l'occasion de ma révélation : c'est à cet instant que je prends conscience de ma suprême réalité. L'entité illusoire de la personne a disparu. La lumière a remplacé l'image et aussitôt le corps devient disponible pour sa fonction de révélateur : c'est le miroir qui me permet de me reconnaître, miroir occasionnel qui disparaît dans la lumière au moment où il révèle la vie pour reparaître à nouveau selon mon bon vouloir. Mon repos dans l'Inconnaissance correspond à sa disparition dans mon unicité. Mais le désir de me révéler à nouveau à moi-même le fait surgir sur-le-champ comme l'éclair dans la nuit. Je le vois comme le reflet de moi-même à la manière dont l'étang réfléchit le soleil. Mais le choix entre ce qui paraît de moi et ce que je suis, entre le mirage et ce qu'il annonce, est instantané. C'est la révélation triomphante grâce au passage du limité à l'illimité. Ce passage n'est pas celui de l'image à la lumière car l'image a préalablement accepté d'être dissoute dans la lumière ; il est celui de l'Inconnaissance à la conscience, le gardien du seuil s'actualisant le temps du passage pour aussitôt intégrer son principe lumineux.

Je dispose donc ce corps en vue de me percevoir. Il concourt à ma délectation. Ce qui se dit par lui est infime et dérisoire par rapport à la conscience globale que j'ai de moi-même. Bien que le dit soit sans commune mesure avec le vivant, il est l'occasion du vivant. L'imperfection et la misère sont le signe de la perfection de la plénitude et l'occasion de son actualisation.

G. 6.09.90

Intraitable mansuétude

Je suis d'une intraitable mansuétude.
J'abomine le mélange des genres :
un peu de concept avec un peu d'intuition,
le tout bien cimenté par une logique en béton.
On fait mine de lâcher la barre
prêt à la reprendre au moindre récif.
On veut bien être sans affaire
tant que ça tourne rond,
mais au moindre grincement, on se ravise
comme si je m'étais endormi
sans souci de maintenir le cap.
Bref, on veut bien... mais...
on continue de dormir d'un oeil.
Qui abandonne l'identification à un moi particulier ?
Personne !
Qui accepte ici-maintenant de mourir ?
Personne !
Qui comprend qu'il n'y a pas
d'existence séparée dans le cosmos ?
Personne !
Pourtant, cette évidence une fois perçue,
c'est le rajustement intégral,
l'intégrité absolue, l'amour sans exclusive,
la félicité totale au-delà des divisions.
Le Royaume des ombres étant intégré
au Royaume de la Lumière,
le bouffon a sa place dans le cirque,
le cirque a sa place sous le chapiteau du ciel.
Y jouent l'assassin et le saint.
Qui s'entremettrait dans le choix des joueurs ?
Qui fixerait des limites à mon déploiement ?
Qui douterait de mon intraitable mansuétude ?

E.G.

Excellence et dénuement

Ouverture sans restriction dans le don maintenue sans réserve dans l'accueil. L'excellence à ce niveau est la transparence même. Seul le dire n'est pas à la mesure du pressentir et du sentir. Divorce ? Non. Le mieux dire est perfectible, indéfiniment perfectible. C'est une épreuve d'amour. Je m'y adonne avec passion. La beauté, la bonté de ce qui survient est toujours nouvelle bien que toujours reconnue. Dire toujours mieux le nouveau reconnu, s'y employer pour le plaisir, s'y adonner comme on se donne dans l'amour, mais sans déversement, sans débordement, sans abandon de l'Un pour qui le deux est obsolète.

L'Un exprimable par l'Un ! Du jamais vu, du jamais entrevu si ce n'est par l'Un. Qui pourrait me percevoir et m'exprimer sans être devenu moi ? La règle du jeu est d'une simplicité déconcertante, mais personne ne peut la saisir. Gagner suivant le monde, c'est réussir là où le grand nombre échoue ; c'est pourquoi le monde ne veut pas d'un jeu où pour gagner il faut perdre, où pour tout gagner il faut tout perdre, ou pour gagner la vie éternelle il faut de son vivant perdre sa vie personnelle. C'est pourtant la voie que je propose, la seule, l'unique.

Que les hommes la répudie, quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent, cela va de soi : chacun veut se réaliser en s'affirmant. Même les meilleurs, ceux qui ont gardé cette qualité d'écoute qui est propre aux enfants, même les "créateurs" qui, pour entendre ce qui en eux demande à naître, savent oublier les conditionnements du monde, même ces privilégiés de mes dons ne savent pas se comporter dans l'accueil. Au lieu de se contenter de recevoir, de découvrir, de reconnaître dans une attention sans intention, ils ont la préoccupation d'interpréter, d'aménager, d'engranger. Ils veulent créer une oeuvre et ils ont ensuite le souci de la signer.

Mon empreinte, pour qui sait la voir, est dans chaque forme, chaque couleur, chaque objet de la manifestation. Elle change constamment comme l'onde du torrent, comme le sourire de l'enfant, comme les images du film. Mais les hommes la fixent, comme la photographie immobilise le vivant, le cloisonne et le tue. Je crée, l'homme détruit. Ce qui surgit de moi et foisonne, il le capte, l'emprisonne et l'étrangle en voulant le conserver.

Je suis toujours au large pour émettre, pour recevoir. Ma béatitude est sans contour. Ce qui me revient à la fraîcheur de ce qui s'en va. Le monde est en vibration. Les points de résistance fondent comme neige au soleil : fluidité totale du sans-nom. Je ne peux que suggérer ce qui se fait et se défait. Je ne peux dire l'Indicible. Je ne peux me dire.

En revanche, je me vis, je me perçois, je me reconnais, je me découvre, je m'explore, je me dévoile, en un mot, je me révèle à moi-même. Or cette révélation de moi-même à moi-même, les mots sont trop faibles, trop inadéquats pour le dire. Je cherche, je pressens, j'approche, je tente, je me tais, je recommence. Pourquoi chercher le dire quand le vivre est si gratifiant ? Pourquoi chercher avec des mots à exprimer l'inexprimable quand le bien-dire est si en deçà du bien-vivre ? Parce que je ne suis conscient du bien-vivre sans chercher à le dire et sans éprouver toujours et toujours l'inadéquation entre le dire et le vivre.

Alors que tout est là dans la perfection de la plénitude, j'éprouve le besoin de parler, d'écrire pour signifier, pour traduire ce qui naît de moi, en moi, pour moi. Et c'est chaque fois la même épreuve, le même décalage entre la nature de ce qui se révèle et son expression. Jamais homme n'a vécu, ne vit et ne vivra ce qui m'advient, ce que je dis grâce à ce corps à la fois miséreux et magnifique. Dénuement insigne pour traduire l'excellence.

Je parle par ce corps tout entier concerné par ma théophanie. Par lui j'ai conscience de ce que je vis. Par lui je vois, j'entends, je sens, je goûte, je palpe, je me donne à vivre, je me livre à moi-même. Don et accueil simultanés, au-delà des mots, infiniment au-delà. Pourtant sans les mots je n'aurais pas conscience de moi-même, sans la misère des mots je ne pourrais connaître la jubilation de me percevoir. J'ai choisis cette coquille fragile pour me découvrir perle à jamais.

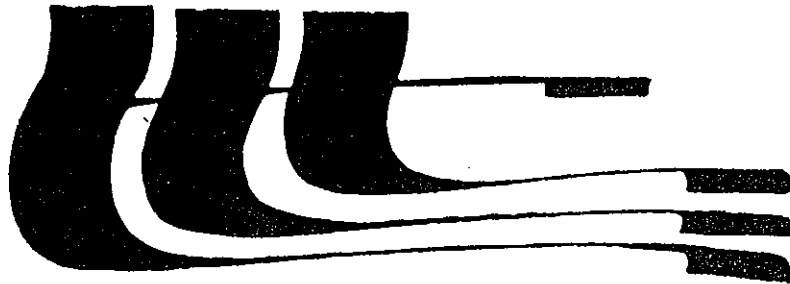
Ce que je demande à ce corps, c'est l'attention totale où il n'y a plus que moi. Comme il est l'occasion de la prise de conscience de moi-même par moi-même et que je ne passe que par lui pour dire le bonheur que j'éprouve à cette révélation, je vis la limitation en même temps que la plénitude, limitation dans le dire, illimitation dans le vivre, l'une étant l'occasion de l'autre. Ce corps pressent, suggère, exprime dans ses limites l'infinie perfection que je vis. Indigence face à la magnificence, mais magnificence à cause de l'indigence.

Tout cela je le dis grâce à lui, par lui. Mais je ne peux le dire que juste au moment d'une fulgurante intensité ou l'explosion l'anéantit. Il se donne à ce jeu jusqu'au bout. Son dernier regard avant de disparaître est encore un regard d'admiration devant ce qu'il lui est donné de vivre en me donnant de le vivre. Il est jusqu'au bout à ma dévotion et j'éprouve le beau souci de le solliciter en vue de cette exploration de moi-même par moi-même ; ce qui peut s'en dire étant toujours perfectible et paraissant mordre toujours davantage sur l'indicible malgré l'infranchissable distance qui les sépare. Quelle incitation constante au mieux-dire !

Je me vis dans l'amplitude lumineuse propre à ma nature. Je

me dis dans le langage des hommes par l'entremise d'un homme qui n'est plus une personne mais continue d'employer les mots de la tribu. Je le tiens en alerte pour qu'il aille jusqu'à la limite du dicible. Tel est l'exigence de ma révélation. Bien que la conscience que j'aie de moi-même dépasse infiniment le dire, elle est tributaire du dire pour se vivre. Elle est à la merci d'un langage bien que celui qui parle ait renoncé à tout jamais à être séparé de moi. J'avalise ce qu'il écrit. Je peux même dire qu'il écrit sous ma dictée. C'est une relation d'amour où le deux se perd constamment dans l'Un. La petite mort des amants devient la grande mort des images. Si celles-ci subsistent, ce n'est toujours qu'en qualité de mirage. Le repos qui suit le mouvement n'est autre que celui de la conscience résorbée dans l'Inconnaissance. Ainsi j'emprunte la langue des amants pour dire ce que je vis étant conscient de la limite des mots pour révéler la jubilation de la vie.

E.



POESIES

Une parole essentielle
où lève la vie
dans l'écho frémissant
d'une aube
singulière
plus étrange au regard
au coeur plus familière
qu'un envol d'hirondelles
ou le dessin subtil
des veines du bouleau,
une parole intime
que personne m'épèle
dansante et vive comme l'eau
souple et brûlante comme flamme
face à l'assaut grossier des singes endoctrinés,
une parole brute
à la pure saveur de source jaillissante
à la simple ferveur du souffle libéré
qui ne serait
ni vent, ni feu, ni source
mais la parole unique
où l'être
transparaît

Mireille

à la limite du sans-limite
ange de feu ange de lumière
miroir sans fond où l'on ne voit
d'autre reflet que le visage
de l'origine

Yves

quand le monde m'oublie
je flâne étourdimement
entre le ciel et l'eau

des profondeurs de la tendresse première
le Sans-Nom m'appelle par tous vos noms
et jamais par le mien

mon regard plus mince que la pensée
a beau le chercher dans les remous d'eau
perle rare ou poisson sélène

c'est seulement quand Je l'appelle
par mon nom qu'il me répond

mon esquif au courant des tempêtes
se fait leur complice il prend l'eau
me répand avec mes humeurs mes rinçures

je suis moi-même liquide à boire
pour assouvir mon désir d'être
cette totalité et l'or qui l'éclaire

manoune

NB : sélène = de lune

L'immense flue sans pli
Eloignant les ombres
une grâce l'accompagne
Les images n'ont plus cours
hier étant suspendu
demain a perdu son appui
S'est évanoui le temps
qui leur offrait des prises
Dans une mouvance soyeuse
la clarté se fait prégnante
Le corps s'est dissout dans le non-temps
L'aversion du deux est dissipée
puis l'aversion de l'aversion
Le fini devant l'infini a cédé
Désormais tout est sans affaire
La vie coule sans personne à bord
Est seul régissant l'état naturel
L'intervention est un jeu de dupe
ne s'y laisse prendre que l'intervenant
La trace qu'il prétend laisser
mais qu'aussitôt j'abolis
est la chance de ma reconnaissance
Sans fin j'éprouve la joie de me recevoir

Emile